

Donc, j'ai appris ce soir ce que je savais—mais je l'ai plus écouté ce soir—en écoutant tous les discours, et je le répète, «tous les discours» de chacun de mes collègues que nous avons un problème immense sur les bras. Cela ne se peut pas. Cela ne se peut pas.

• (0200)

[Traduction]

Il est tout simplement impossible qu'un groupe de personnes soit aussi malheureux. Je parle des pêcheurs des provinces de l'Atlantique en général et ceux de Terre-Neuve en particulier. Il doit y avoir quelque chose qui ne tourne pas rond. Voilà pourquoi je tiens à signaler la chose à la Chambre et au gouvernement. Celui-ci doit faire preuve d'une extrême prudence.

C'est vrai, oui, qu'en 1984, les Canadiens en avaient assez du parti libéral. Ils nous ont bel et bien rejetés. La démocratie est ainsi faite.

M. Forrestall: Pourquoi ne parlez-vous donc pas du poisson?

M. Prud'homme: Les Canadiens ont exercé leur choix, mais le premier ministre (M. Mulroney) a déclaré: «Je tiens à vous offrir ce programme-ci et ce programme-là. Je veux inaugurer une nouvelle ère dans les relations fédérales-provinciales». On nous disait en 1984 que les libéraux faisaient preuve d'arrogance. On nous disait également que le gouvernement agissait toujours à sa tête. C'est peut-être vrai. Dans tous les cas, les Canadiens ont jugé bon de rejeter les libéraux. Mais le premier ministre a été élu pour quelque chose qu'il ne cesse de répéter. Tous savent que le très honorable premier ministre est l'un de mes amis. Je ne le prendrai pas à partie. Mais je me souviens d'une chose, car j'ai dû participer à ces élections. En fait, ce furent mes meilleures élections en 23 ans, et je ne le signale qu'en passant. Ce furent mes élections les plus faciles. Tel ne fut pas le cas pour certains de mes collègues.

Le premier ministre parlait sans cesse d'inaugurer une nouvelle ère de consultations fédérales-provinciales. Or, je me pose la question suivante: Pourquoi les premiers ministres de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse sont-ils aujourd'hui si mécontents? Personne ne peut nous interdire de nous poser cette question. Pourquoi les pêcheurs des provinces de l'Atlantique sont-ils si inquiets et si mécontents? Pourquoi sommes-nous là ce soir? Pourquoi les députés d'en face ont-ils eu l'occasion de participer à ce débat? C'est parce que j'ai demandé que le débat se poursuive. Voilà pourquoi le député de Dartmouth—Halifax-Est (M. Forrestall) occupe toujours son fauteuil. Nous l'aurions renvoyé chez lui à minuit si je n'avais pas demandé cette prolongation. Si je l'ai demandée, c'est que je tenais à entendre tous les représentants des provinces de l'Atlantique, et non seulement les députés du Nouveau parti démocratique qui avaient demandé ce débat. Je tenais à savoir ce que chacun des députés des provinces de l'Atlantique pense de cette affaire. Je tenais à en apprendre le plus possible dans l'intérêt

des provinces maritimes. Ainsi, les députés d'en face ont participé. Pourquoi devrions-nous interrompre le débat à minuit alors que des députés d'en face veulent peut-être communiquer leurs points de vue à la population?

[Français]

Monsieur le Président, je pense que c'est mon droit. Voulez-vous gentiment juste demander à l'honorable député de se tranquilliser? Je terminerai bientôt d'ailleurs . . .

[Traduction]

M. le vice-président: Le député de Saint-Denis (M. Prud'homme) a la parole. Je suis sûr que les députés voudront bien l'écouter puisqu'il ne lui reste que 10 minutes environ.

M. Prud'homme: Truman a déjà dit quelque chose dans cette veine: «Si vous ne pouvez pas endurer mon discours, qui n'est pas le meilleur que j'aie prononcé, retournez chez vous». Je crois que Mike ferait peut-être . . .

M. Forrestall: Je suis resté ici toute la nuit.

M. Prud'homme: Je sais. Le député de Dartmouth—Halifax-Est a interrompu tout le monde ce soir.

M. Forrestall: Sauf ceux qui parlaient.

M. Prud'homme: Et il continue encore. J'essaie de voir le nom de sa circonscription sur le plan des sièges à la Chambre. Je le connais très bien par son prénom qui est Mike. C'est un ami. Il ne change jamais. Il est toujours égal à lui-même. Je lui demande de rester tranquille encore quelques minutes au nom de notre vieille amitié.

[Français]

Alors, monsieur le Président, je voulais simplement vous dire tout d'abord que j'admire beaucoup votre patience devant la provocation du gouvernement. Évidemment, ils ne sont pas habitués d'être au gouvernement, ils reviendront si vite de ce côté qu'il ne faut pas leur en vouloir, qu'ils profitent un peu du pouvoir. Dieu sait si certains en profitent un peu plus ces jours-ci. Mais, monsieur le Président, je pense que le débat est beaucoup plus sérieux qu'on ne le croit.

[Traduction]

La politique est ainsi. Nous savons bien faire la différence entre un débat sérieux et un débat plus frivole.

Je termine en remerciant tous les députés qui sont intervenus ce soir. Je veux qu'ils sachent que j'ai appris beaucoup au cours de ce débat. J'ai été enchanté de les écouter tous.

Des voix: Bravo!

M. Prud'homme: Il faut se le dire: Ce n'est pas parce que certains viennent de Montréal ou de l'Ouest qu'ils se désintéressent de ce qui se passe ailleurs au Canada. Je ne suis pas venu à la Chambre en tant que Québécois, mais en tant que Canadien de la province de Québec qui tient à participer aux affaires nationales et à savoir ce qui se passe au pays.

Des voix: Bravo!